(d'une céleste richesse) — et insultes, de la part de ceux qui se prétendent Juifs, mais ne le sont pas, parce qu'ils appartiennent à la synagogue de Satan... Le Diable jettera quelques-uns de vous en prison » (Apoc., 2 : 9-10). On sait que, quelques années plus tard, sous les « bons » Antonins, la populace païenne de Smyrne, excitée par les Juifs, pilla les foyers chrétiens (« Je connais ta pauvreté ») ; saint Polycarpe, évêque de Smyrne, dénoncé par la colonie juive, fut supplicié par les autorités romaines. Il est vraisemblable que, lorsque saint Jean écrivit l'Apocalypse, les mêmes mœurs, déjà courantes au temps décrit par les Actes des Apôtres, sévissaient à Smyrne. Or, ces Juifs ne sont pas l'Israël de Dieu, mais de Satan, dont ils accomplissent les œuvres (Jean, 8 : 44 ; Apoc., 2 : 10) ; alors que les vrais Juifs, ce sont les Chrétiens (Rom., 2:28-29 ; Col., 3:3). Nous savons par le Talmoud que les Juifs se qualifiaient de « synagogue de Yahweh ». Non, rétorque l'Apocalypse, vous êtes la « synagogue de Satan ». La véritable synagogue est chrétienne (Jacques, 2 : 2 ; cf. Hébr., 10 : 25). A l'Église du Christ, notre texte oppose donc celle du Démon ; au Corps mystique, le Contre-Corps mystique. C'est une idée que nous avons déjà découverte chez saint Paul.

A l'Église de Pergame, Celui « qui a le glaive aigu à deux tranchants » (Apoc., 2 : 12 ; Hébr., 4 : 12 ; Éph., 6 : 17) fait savoir : « Je sais où tu habites ; là même où se trouve le trône de Satan ». Toutes les conjonctures sont ici possibles. En l'an 29 de notre ère, un temple fut, à Pergame, dédié à Auguste et à la déesse Rome ; c'était le centre du culte impérial dans toute la province. S'il agit donc parmi les Juifs de Smyrne, le Diable a son autel à Pergame (« autel » et « trône » sont identiques dans l'Apocalypse, même — et surtout — au « ciel »). Il s'agirait là de cette césarolâtrie que nous retrouverons dans Apoc., 13 : 11-17. On veut, d'autre part, qu'ici soit en question le trône ou maître-autel de Zeus Sôtêr, ou le temple d'Esculape, dont le symbole était le caducée, autour duquel se love un serpent [1] ; mais, dans l'un et l'autre cas, nous avons affaire aux aspects les plus acceptables du paganisme, et, en soi, le symbolisme du serpent n'est pas nécessairement démoniaque, puisque Notre-Seigneur Se l'est appliqué (Jean, 3 : 14-15) [2]. Mais nos frères séparés de l'Orthodoxie byzantino-slave ont gardé le souvenir de deux très antiques traditions, transmises, l'une par Siméon Métaphraste, l'autre par saint André de Crète (l'auteur des magnifiques Canons pénitentiels de Carême). D'après celle-ci, il y avait plus d'idoles à Pergame que dans toutes les autres villes de la province. D'après celle-là, le « témoin fidèle Antipas » d'Apoc., 2 : 13 aurait été mis à mort à l'instigation des dites idoles démoniaques, parlant par voie d' « oracle » ; les mauvais esprits auraient persuadé les habitants de Pergame qu'ils ne pouvaient plus ni recevoir des sacrifices, ni par conséquent opérer en retour des miracles, parce que la prière d'Antipas les aurait chassés de leurs sanctuaires. Mais, ce qu'il y a de plus curieux, c'est que les deux traditions ici rapportées affirment qu'il existait à Pergame

1. On affirme même qu'en certains temples, mais le fait n'est pas certain pour Pergame, un serpent vivant était adoré comme une incarnation d'Esculape. Le caducée, orné tantôt d'un seul serpent monocéphale ou bicéphale, tantôt de deux ophidiens, n'est autre, dans l'universel symbolisme ésotérique, que le double *ying-yang* de la Tradition chinoise et représente donc la polarité dynamique de la « manifestation cosmique », soit la double activité — le *solve et coagula* des hermétistes — de ce « Grand Agent magnétique universel », de cette (pseudo-) « Lumière astrale », qu'un Fabre d'Olivet prétend, dans sa *Langue hébraïque restituée*, retrouver dans Genèse, 1 : 3, et donc substituer au Verbe chrétien, alors qu'Éliphas Lévi (l'ex-abbé Constant) y voit « l'Agent magique par excellence »...

2. Voir, cependant, notre Excursus IV : *Le Serpent, symbole ambivalent ?*